

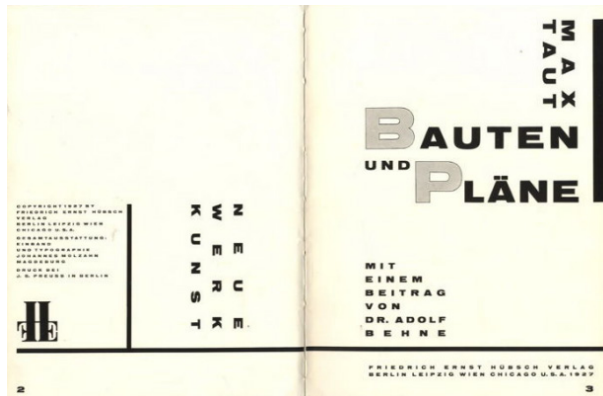
FORMES ET FIGURES DES LIVRES D'ARCHITECTURE :

« Ne plus lire, voir ! », Johannes Molzahn, 1928.



L'injonction « Ne plus lire, voir ! » du graphiste Johannes Molzahn garde-t-elle une pertinence pour les livres d'architecture aujourd'hui ?

Max Taut, Bauten und Pläne [Bâtiments et plans], 1927, mise en page Johannes Molzahn.



Au début du XXe siècle, l'imprimé en architecture est perçu comme un espace de diffusion des principes de l'avant-garde, mais aussi comme un média d'action et d'expérimentation. Les principes esthétiques et formels évoluent et sont désormais associés à des idéaux de rationalisation. Cela témoigne d'une société qui croit au progrès de l'industrialisation. Ce style nouveau pour un monde nouveau est porté par des mouvements d'arts appliqués dans toute l'Europe. Tous les secteurs de la production se retrouvent concernés et sont voués à évoluer à travers une esthétique globale. En somme, ce processus de modernisation se rapporte à la fonctionnalité des objets, à l'économie de leur production selon des idéaux de progrès social, et à une certaine efficacité visuelle.

Johannes Molzahn est un artiste allemand engagé de cette époque. Il utilise la forme périodique et éphémère de la revue pour diffuser de nouveaux codes visuels et ses idées novatrices. C'est par l'injonction «*Nicht mehr lesen, sehen!*» en 1928 que Johannes Molzahn théorise ces formes de manifestes avant-gardistes mis en place. À travers cette formule, il prône des livres qui doivent saisir le lecteur par l'image, en s'adressant à un lecteur moderne et pressé. En effet, le lecteur dit moderne est selon lui conditionné par le cinéma et la vitesse des moyens de transports de cette époque évolutive. Cette déclaration manifestaire s'inspire des publicités et fait la promotion du livre-cinéma en utilisant le visuel des bobines de films et en évoquant le mouvement de la caméra.

Avant de comprendre comment cette idée moderne s'applique au livre *Bauten und Pläne* de l'architecte Max Taut, je reviendrai sur l'exemple d'une autre revue des années 1920 qui appuie aussi le propos de Johannes Molzahn. La revue *l'Esprit nouveau*, notamment fondée par Le Corbusier, est consacrée à l'esthétisme moderne dans toutes ses dimensions

et démontre l'intérêt de l'époque en donnant la parole à ceux qui propagent ces idées. Le Corbusier utilise une composition hiérarchisée empruntée à la presse quotidienne et des gros titres aux formules chocs, telles que «*Des yeux qui ne voient pas...*». On retrouve par exemple un rapprochement moderne entre l'évolution des temples grecs et le perfectionnement des voitures du début du XXe siècle. Il y dénonce ainsi le refus des architectes de voir le monde contemporain tel qu'il est. Cette importance accordée au visuel et à la plasticité des images, au détriment des seuls mots, reflète la mentalité engagée de Johannes Molzahn en faveur des nouveaux codes graphiques en mouvement.

Venons en donc au livre *Bauten und Pläne* de Max Taut de 1927, mis en page par Johannes Molzahn. L'injonction «*Nicht mehr lesen, sehen!*» se reflète dans l'iconographie de cet ouvrage. Nous devons en premier lieu comprendre comment s'est introduit dans le livre d'architecture l'effet de réel désiré à cette époque. La dimension temporelle de l'architecture est alors en effervescence et les architectes expérimentent la notion d'image en mouvement, afin de restituer l'espace temps. Le tournant des années 1920 est alors marqué par l'association de la photographie à l'architecture moderne. Les deux tendances du moment sont ainsi l'objectivité photographique et la plasticité de l'image. On abandonne les anciens codes en s'émancipant progressivement de ceux de la gravure jusqu'alors très en vogue. On découvre un nouveau régime visuel artistique qui rend compte des effets sensoriels inédits de la ville. Les artistes s'adaptent au lecteur moderne pris dans le mouvement de la vie active, et dont les attentes évoluent. Les prises de vue modifient la perception de l'architecture puisque rien n'est plus figé, au contraire, la spontanéité et l'instantanéité sont privilégiés. La plasticité de l'image et l'expérimentation photographique sont assumées aux dépens de la qualité d'image qui n'est plus la priorité. On fait le choix d'un style de photographies artistiques et expressives plutôt que du style documentaire, désormais déclinant. La page de couverture du livre *Bauten und Pläne* aux codes graphiques prononcés et le choix de mises en page au cours de l'ouvrage illustrent ces idéaux modernes.

Par ailleurs, la double page consacrée à la Maison fédérale des imprimeurs allemands à Berlin de Max Taut lui-même, est très révélatrice du «*Nicht mehr lesen, sehen!*» de Johannes Molzahn. Le but est ici de montrer la vie du bâtiment, par les moments instantanés et changeants intrinsèques au mouvement et à l'activité humaine. En reprenant l'idée du livre-cinéma de Johannes Molzahn, on comprend la notion d'image en mouvement par la succession de vignettes montrant l'ascenseur, comme un storyboard. À la lecture du livre, on retrouve donc le mouvement analogue à la caméra, par ces vues successives déroulées qui restituent des déplacements.

Nous pouvons comparer cette mise en page plastique et mouvante à celle du *Livre n°12 du Bauhaus* de Walter Gropius de 1930. En effet, l'auteur joue sur les vues expérimentales, biaisées, ombrées, etc, avec au coeur du discours, cette même idée de mise en mouvement de l'architecture sur le papier. La succession d'images est poussée encore plus loin par la mise en page très explicite de vues sur des pellicules de film se déroulant. L'image architecturale relève davantage d'une volonté d'effets plutôt que d'un désir de précision.

En définitive, l'injonction «*Nicht mehr lesen, sehen!*» de Johannes Molzahn s'applique très bien au livre *Bauten und Pläne* de l'architecte Max Taut, dans l'importance donnée au «sehen» plutôt qu'au «lesen» dans la représentation architecturale. En effet, cela permet de témoigner de la médiatisation d'un bâtiment puisqu'il est filmé, mais aussi de décrire des scénarios d'usage dans les logements comme l'utilisation d'un mobilier pratique et ergonomique. En outre, l'importance donnée à l'image permet de mettre en scène la rationalité du processus de construction et de faire visiter l'édifice par les déplacements restitués du spectateur.

Dans un second temps, je répondrai à la deuxième partie du sujet à propos de la pertinence de cette réflexion pour les livres d'architecture aujourd'hui.

L'origine de l'image architecturale fait référence aux recueils issus de la culture des Beaux Arts après la Révolution Française, considérés comme très artistiques, peu didactiques, peu scientifiques. Or je pense que l'utilisation de l'image n'a jamais été aussi actuelle, notamment grâce aux collections en ligne numérisées et gratuites qui rendent l'accès facile à des milliers d'images en permanence. Même si les architectes restent attachés au papier pour des raisons traditionnelles et symboliques, leurs lectures contemporaines prennent une forme évolutive. De nos jours, dans notre vie très active et connectée, nous avons pris l'habitude de lire de manière non linéaire, discontinue et partielle. C'est selon moi ce qu'avait déjà compris Viollet-le-Duc au XIXe siècle, je trouve donc important d'évoquer l'exemple de son *Dictionnaire raisonné de l'architecture*.

Viollet-le-Duc compte viser un large public par son dictionnaire, d'où le rôle central de l'image dans la diffusion de ses idées. Il sait attirer son lectorat en proposant une invitation à la lecture active et pédagogique. Son dictionnaire ressemble en quelque sorte à nos modalités actuelles de lecture, celles d'un développement massif d'une lecture non linéaire dans des contenus infinis et mouvants par nos recherches à l'écran par exemple. La lecture de son ouvrage est discontinue et partielle. On peut l'identifier comme l'ancêtre de l'hyper-texte actuel au vu du réseau d'articles entre lesquels des liens multiples sont créés. On croirait une navigation aussi active que les nôtres sur internet aujourd'hui, notamment grâce à l'importance que Viollet-le-Duc porte à ses illustrations. Il emprunte les concepts d'anatomie et de dissection aux ouvrages scientifiques. Il s'inspire par exemple de la corrélation des organes pour décortiquer l'architecture médiévale qu'il présente. Leurs parties constructives sont interdépendantes et vivent comme un organisme en interaction avec son milieu. Viollet-le-Duc parle de «vie d'un être animé». Il approfondit aussi ses procédés graphiques en empruntant le système de perspective éclatée pour certains dessins du dictionnaire. Ce genre de dessins en perspective est difficile mais plus vivant car le spectateur se sent plus impliqué dans l'image.

Pour conclure, la lecture d'un livre dans ma première année d'études m'a profondément marquée. Il s'agit d'*Apprendre à voir l'architecture* de Bruno Zevi. Il m'a permis de comprendre l'importance de ce que l'on voit indépendamment de ce que l'on

sait. Je suis donc très attachée à la culture visuelle et pédagogique de l'architecture. Je me sens ainsi toujours très concernée par le «*Nicht mehr lesen, sehen!*» de Johannes Molzahn, que je pense encore pertinent aujourd'hui. L'image est selon moi devenue rigoureuse et méthodique en terme d'apprentissage et nous fait développer une riche mémoire visuelle de l'architecture. L'image décrit, complète, restitue des atmosphères, permet une meilleure appropriation des connaissances, dispose de choix graphiques infinis, et évolue continuellement. Elle me semble ainsi consubstantielle à l'architecture.

Lara